

**Discours de Hubert de La Roche (Promotion 1946), Nancy le 29 septembre 2018,  
Remise des diplômes de la promotion N° 100**

J'aurais aimé être avec vous en ce jour de fête et Jean Claude Besombes m'avait gentiment proposé de me brouetter jusqu'à Nancy mais mon état de santé ne me permet pas de déplacement et de surcroît, la moindre gorgée de champagne me déclenche une crise de goutte (rire).

Je suis donc resté et me contente de vous souhaiter à tous une belle fête.

J'appartiens à une promotion particulière puisque nous étions 4 ou 5 dans une promotion de 15 à avoir interrompu notre préparation pour aller rejoindre les forces militaires. Nous étions engagés pour la durée de la guerre et je suis donc rentré à l'Ecole avec une belle Croix de guerre acquise dans un petit combat de rien et comme élève-officier à l'Ecole Interarmes de Coëtquidan.

Mais je n'avais aucun goût pour la carrière militaire et l'ENSG me fascinait à cause de son Directeur Marcel Roubault et par la possibilité qu'elle offrait de quitter la France pour enfin pouvoir s'aérer un peu et partir. Voilà comment je suis rentré avec trois, quatre camarades à l'ENSGPM. Nous étions dans une promotion de 15 dont Georges Bigotte devait être probablement le chef de file. Nous avons vécu à Nancy des années heureuses. Nous étions mal logés mais nous portions des casquettes que nous appelions des *Glabbelles* en hommage aux trilobites de l'Ordovicien.

Voilà, vous devez être des experts en géologie après la clôture de vos études; donc vous avez devant vous un fossile un peu particulier, encore relativement bien conservé mais fragile. En quelque sorte un objet de collection.

Après la fin de mes études à l'ENSG, je suis parti pour deux séjours de trois ans à Madagascar et au cours du deuxième séjour j'ai eu le plaisir d'accueillir le professeur Roubault qui était en tournée là-bas et que j'ai piloté dans une tournée de brousse malgache. Cela nous avait permis de faire connaissance un peu plus amplement de sorte que quand je suis rentré en France pour soutenir une thèse, Marcel Roubault m'a proposé de rester avec lui pour démarrer le CRPG (Centre de recherches pétrographiques et géochimiques). J'ai donc été très privilégié.

Mais j'ai été aussi à plusieurs occasions confronté à des circonstances un peu difficiles, en particulier au CRPG. Pendant la construction de ce très beau bâtiment, l'architecte est décédé et il a fallu faire face. Si la façade était parfaitement dessinée ainsi que le très bel escalier; tout l'aménagement intérieur était à réfléchir et à réaliser et ce fut une tâche assez difficile à laquelle je me suis dévoué pendant pas mal de temps.

Et donc après j'ai eu le privilège d'être proche collaborateur de Marcel Roubault, qui était un homme absolument extraordinaire, prêt à n'importe quoi pour son ENSG et pour ses élèves, n'ayant peur de rien.

C'est comme ça qu'est arrivée la deuxième période un peu difficile. Marcel Roubault avait vu dans une usine lorraine un spectromètre extraordinaire qui permettait d'analyser les coulées en temps réel et il s'était dit "*on a des difficultés à avoir des analyses de roches; avec ce truc là, pas de problème ça va marcher*". Bon évidemment l'acier c'est conductible donc ça conduit l'arc électrique mais avec les silicates c'est beaucoup plus difficile. Enfin finalement grâce à l'équipe que nous faisons avec Govindaraju, le stagiaire indien qui s'était révélé un super spectrographiste, nous avons réussi à mettre cette installation en route. Elle était très coûteuse, il fallait une climatisation, il fallait réguler le courant, etc.. Et finalement on a réussi à produire des analyses en quantité à la surprise de toute la communauté géologique de France qui prédisait notre échec et ça a été considéré comme une réussite. Et du reste ça continue, ça marche toujours. Après je me suis engagé dans la création de standards géologiques de référence qui manquaient sur le plan international, et on a fabriqué des étalons qu'on distribuait à tous les laboratoires et finalement, c'est comme ça que le CRPG a acquis une forte réputation internationale qui se maintient depuis cette époque-là.

J'avais le privilège d'occuper le bureau à côté de celui du Professeur Roubault, et d'assister à ses utopies ou à ses rêves; c'était un homme extraordinaire qui n'avait absolument peur de rien et qui était toujours prêt à risquer des coups étonnants.

Bon je reviens sur ma carrière à Madagascar : deux séjours de trois ans avec des relevés de cartes dans des régions difficiles sur la grande forêt de la côte Est et puis au cours du deuxième séjour, une mission assez agréable/ingrate et utile car j'étais chargé de faire l'inventaire des sables à monazite et ilménite dans des dunes du sud-est de Madagascar.

Nous avons confectionné des sondes qui nous permettaient de mesurer dans des sables à ilménite, d'aller à sept-huit mètres de profondeur et nous avons « cubé » ces gisements qui étaient très importants et qui sont maintenant exploités par une société canadienne je crois.

J'avais eu comme indiqué plus haut l'occasion de piloter Marcel Roubault au cours d'un voyage qu'il avait fait à Madagascar. Nous avons fait connaissance, et quand je suis revenu à Nancy j'ai passé ma thèse, et c'est là que Marcel Roubault m'a proposé de le seconder, de rester à Nancy pour mettre en route son laboratoire.

Ca a été une longue histoire après, avec beaucoup de succès, des collaborateurs très brillants. Vous en avez avec vous aujourd'hui certainement, Bernard Poty et quelques autres bien plus jeunes...

Et puis autre moment difficile pour moi, comme je jouissais d'une assez bonne réputation, le bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) est venu me démarcher car les universitaires se plaignaient beaucoup que les crédits de recherche aillent au bureau de recherche géologiques et minières qui les utilisaient plus ou moins pour boucher ses trous de financements et il fallait donc un directeur scientifique qui ait un peu de poids dans la communauté scientifique et c'est ainsi qu'on m'a demandé de rejoindre le BRGM. J'y avait beaucoup d'amis et j'ai vécu une période, 4 ou 5 ans, riche mais difficile car il y avait un travail énorme et on était sans cesse en restructuration.

C'était pas drôle tous les jours.

Voilà, mais tout ça m'a conduit finalement, à l'hôpital d'abord, et puis ensuite à l'âge de la retraite.

Voilà, depuis je vis dans mon Berry natal, et j'y accueille volontiers tous les amis qui passent.

Je me réjouis beaucoup de la fête qui vous réunit, je suis de tout coeur avec vous et je suis certain que la géologie à Nancy se porte bien et produira encore des merveilles. Je vous salue et vous embrasse tous.

Hubert de La Roche, septembre 2018, retranscription du film projeté le 29 septembre 2018.